Bulletin N° 37 – Février 2022

ASSOCIATION FRANCE - GRÈCE DE L'YONNE

Siège social : IKONA
8 route d'Auxerre
89380 APPOIGNY
Site : Ikona89.org

Le mot du Président

La joie, décrite dans le précédent bulletin, de se rencontrer de nouveau, était bien réelle, mais l'embellie fut de courte durée.

Ce bulletin 37 montre que nous avons su, malgré tout, reprogrammer nos deux conférences philosophiques attendues, maintenir le «retour» du voyage en Crète, et fêter la fin de saison danse, en décembre.

Et c'est avec la même ténacité que nous avons maintenu, malgré de multiples difficultés, notre déplacement en grand nombre au Louvre, pour montrer notre attachement aux liens historiques franco-grecs (exposition Paris Athènes)

De la même manière nous avons partiellement sauvé la journée de Vaux en maintenant le stage de danse grecque qui fut une réussite chaleureuse.

Cette volonté de maintenir l'existence d'Ikona depuis deux ans, nous la devons à nous tous et le dernier bulletin y contribue largement.

Nous avons évoqué en 2021 le bicentenaire de la Révolution Grecque (1821) et il nous faut rappeler que 1922 est la date anniversaire de l'épisode très douloureux de la «Grande Catastrophe» (la défaite contre les Turcs et le déplacement des populations).

Nous aurons bientôt à cœur de fêter en musique et danses la mémoire de Mikis Théodorakis qui nous a quittés il y a quelques mois.

Dans ce registre commémoratif, il nous faut signaler l'exposition athénienne consacrée, avec un peu de retard, aux 100 ans de la naissance de Mélina Mercouri. Quant à Iannis Xénakis (1922-2001), il sera célébré aussi cette année.

À très bientôt.

Roger Baillot

SUR VOTRE AGENDA

Vendredis : **Atelier de danses grecques** de 17h 30 à 20h, 4 et 11 févr., 4, 11 et 18 mars , 1, 8 et 15 avril, 6, 13 et 20 avril, 6,13 et 20 mai, 3,10,17 et 24 juin, 1 juillet 2022 à la Maison de quartier des Piedalloues / La Boussole, dans la grande salle. **Renseignements : 03 86 42 34 29 et 06 37 68 82 22**

Samedi 5 mars : AG d'Ikona à 16h 30, suivie d'une conférence d'Alain Petion à 18h : « Pythéas, astronome et navigateur grec » Maison Paul-Bert, Salle Anna, Auxerre.

Dimanche 8 mai : Rallye pédestre à Monéteau : RDV sur le parking du Skénéteau à **9h.** Thème choisi : Marathon

Vendredi 20 mai : Conférence de Nicolas Eustathopoulos et P Themelides : « Mikis Theodorakis, le musicien des années héroïques » Maison de quartier des Piedalloues, 18h

Malgré l'annulation de notre fête annuelle prévue le 29 janvier, Ikona a gardé une présence festive à cette date, dans la salle de Vaux, grâce à la danse.

L'Alexandre macédonien de la philosophie grecque

D'abord un grand merci à Denis Colin qui nous a enchantés par une conférence brillante, érudite, et pourtant claire pour nous, profanes, sur la philosophie d'Aristote.
Ce fils de médecin vivait de –384 à –322 en Grèce et a été le précepteur d'Alexandre le Grand. On l'a souvent été opposé à Platon. Pourtant, on devrait plutôt parler de complémentarité entre ces deux géants de la philosophie.
Il s'est intéressé à tous les domaines :
- D'abord à **la Métaphysique**, où il définit la philosophie comme « pensée de la pensée », ou quête interminable de la vérité. Pour lui, toute action est motivée par la finalité.
Il y inclut la logique avec la question « Qu'est-ce que penser ? ».
Il définit la spéculation philosophique comme le parachèvement de l'étonnement.
- Puis à **la Physique** :
Il voulait comprendre la nature. Il a ainsi construit une classification du vivant, qui, bien sûr, est obsolète, mais dont il reste une trame encore utilisée actuellement.
Il définit le médecin comme celui qui aide la nature à ce que le patient guérisse.
- Ensuite à **l'Éthique** qui peut être une conséquence du Politique :
Il la définit, d'une part comme la recherche du bien suprême qui ne peut être faite que par quelques personnes ayant reçu une « bonne » instruction surveillée par l'état et, d'autre part, comme une morale MAIS sans certitude absolue, ce qui la différencie du sectarisme totalitaire. Il laisse une grande place à la sagesse pratique, et insiste sur la notion de responsabilité. Contrairement à Platon, il pense que l'homme est responsable de ses actes.
- Enfin, à **la Politique** qui vise à la conservation de la cité, car l'homme est par nature un animal
politique qui a besoin de la cité pour fabriquer les outils de sa propre existence.
La cité se définit comme une communauté parfaite avec des lois pour vivre heureux avec des choix réfléchis. Elle fait suite à d'autres communautés : le couple pour se reproduire, la famille pour les besoins primaires, le village avec la notion de chef.
L'homme qui n'appartient pas à une cité est soit « un être dégradé », soit « être surhumain », car il a un langage qui permet de « manifester le juste et l'injuste ».
La parole, c'est le rapport avec les autres ; se penser soi-même passe par autrui, et c'est ce qui me permet de me penser. C'est ainsi que se construit une cité.
La cité est également nécessaire car « l'homme naît pourvu d'armes en vue d'acquérir prudence et vertu dont il peut se servir à des fins absolument inverses ».
Il a donc besoin de lois et de justice qui feront régner l'ordre dans la cité, ce qui permettra de vivre heureux avec des choix réfléchis.
Pour Aristote, la cité idéale est l'Athènes de Périclès, mais, pour lui, la démocratie n'est pas indispensable car, ce qui fait une cité, c'est ce qui est commun et ce qui est ressenti comme juste.
La finalité de l'homme, c'est donc la vie politique afin de vaincre la mort en laissant quelque chose de nous (cf. le choix d'Achille à Troie).
On retrouve cette philosophie aristotélicienne dans le monde romain, puis chez Thomas d'Aquin avec sa définition du dogme scolastique, et enfin dans la philosophie américaine contemporaine dans le nouveau réalisme.
En revanche, Descartes et Spinoza rejetèrent cette philosophie. Elisabeth C. et Thierry R.

Nous avons fait

Dimanche 23 janvier, dès l'aube, par un petit matin frisquet, nous partîmes joyeux et guillerets, visiter une exposition au Louvre. Nous étions quarante dans un rutilant autocar, accueillis par un aimable et avenant chauffeur.

Tout fier, ce chauffeur nous vanta son bolide : son engin était tout propre, doublement désinfecté, nous pouvions être sans crainte, les toilettes vidées et nettoyées pouvaient nous accueillir en cas de besoin. Le joyeux pilote démarra et un doux ronronnement de conversations accompagna le ronflement régulier du moteur. R. , un participant, tout enjoué, nous souhaita belle journée, se réjouissant de nous voir réunis et trop heureux que nous ayons tous été tellement enthousiastes à nous rendre à cette exposition.

Au premier arrêt, nous bûmes, discourûmes gaiement et rejoignîmes non moins joyeusement notre superbe diligence.

Sur la bretelle d'autoroute, le fier destrier soudain se mit à toussoter ... Las, il ne voulait plus avancer qu'en cahotant péniblement à 10 km/h ! Le pauvre conducteur ne savait plus à quel car se fier. Police fut appelée, autre car à la rescousse sonné. Mais en l'attendant, que faire de ce monstre rétif ? Impossible de rester en cet endroit.

L'habile conducteur, toujours calme mais moins fringant, réussit à reculer jusqu'au parking. Nous pûmes alors attendre au chaud un véhicule remplaçant. Enfin celui-ci arriva et nous repartîmes, mais le nouveau avait triste mine : il arrivait d'Alsace et venait de décharger un groupe de voyageurs, pas de désinfection et ...toilettes pleines. Pauvre chauffeur !

Le bonheur selon Épicure

On croit bien souvent que **l'épicurisme** se résume à mener une vie de jouissance. Dénaturé pratiquement dès son origine par ses détracteurs, il est pourtant très loin de cette conception de l'existence. En s'appuyant sur sa théorie de la nature, laquelle serait composée d'atomes et de vide, Épicure nous explique que tout est matière, y compris notre âme. Ainsi, il n'y a pas à craindre les arrière-mondes, les dieux, ni même la mort. L'univers est infini, commandé par le hasard et la déclinaison des atomes. Ceux-ci s'associent, se dissocient et se recomposent. La physique atomiste suffit à expliquer le monde et ses mouvements. C'est pourquoi la connaissance rationnelle doit nous permettre d'échapper aux différents mythes et aux frayeurs qui peuvent en résulter. Elle nous apprend que les Dieux ne s'occupent pas de nous, ils ne sont donc pas à craindre. La mort est absence de sensation, or comme l'âme est elle-même corporelle, elle ne ressentira plus rien. Nos désirs, à condition que nous les ayons bien compris et de les modérer, sont faciles à satisfaire, et l'on peut combattre la douleur en se rappelant des souvenirs joyeux.

La philosophie, entendue ici comme connaissance, nous délivre des craintes vaines et des faux désirs, c'est-à-dire des fausses représentations que l'homme se fait de lui-même et du monde. **« Il n'y a rien de redoutable dans la vie pour qui a vraiment compris qu'il n'y a rien de redoutable dans la non-vie »** *Lettre à Ménécée*. Il est ainsi urgent de nous mettre au bonheur, de ne pas perdre de temps pour atteindre la sérénité.

Marie-Pierre Frondziak

un beau voyage !

Enfin arrivés à Paris, au grand musée, le chauffeur nous laissa tout près de la pyramide, toujours souriant quoique moins frais.

Rendez-vous fut pris pour le retour puis nous pûmes enfin nous restaurer et visiter l'exposition, les guides et les serveurs ayant accepté de retarder leurs prestations. Tout cela fut assez rapide mais **la visite fut très intéressante**. La bonne humeur et le contentement éclairaient de nouveau les visages.

Réunis, nous nous préparâmes à retrouver notre chauffeur qui, pensions-nous, avait pu se remettre de ses émotions. Un coup de fil figea les sourires sur les visages : le chauffeur ne pouvait repartir du parking où il s'était garé, il était bloqué par une petite voiture !

Combien de temps faudrait-il l'attendre dans le froid nocturne ? Il arriva au bout d'une heure, la voiture ayant été dégagée par la police. Transis, oreilles et mains rougies, nous remontâmes dans le car et rentrâmes sans encombre. Le chauffeur gardait toujours le sourire.

Après nous avoir laissés à Auxerre, il nous dit qu'il rentrait à Lindry. Nous lui avons tous souhaité un bon voyage.

Malgré tous ces petits désagréments, nous étions très contents de ce voyage et de la visite de l'exposition. Tous les participants ont pris tout cela avec philosophie et ont gardé leur bonne humeur.

Maryse A.

L'ÉPOPÉE IKONAISE

Ils étaient tous joyeux, en ce matin d'hiver,
Sauf une, qui oublia son passe sanitaire.
Destination, la Capitale et ses merveilles.
Il maîtrise aisément son attelage docile,
À travers les ruelles, habile, il se faufile.
Chaleur enveloppante, solo de violoncelle.
Une douce torpeur a saisi l'assemblée,
Un certain relâchement, une ambiance feutrée.
On se prend à rêver de la Grèce éternelle.

Soudain, la mécanique refuse d'obéir.
Stoppés sur l'autoroute, que va-t-on devenir ?
Notre homme se démène, précis, professionnel,
Saisit son téléphone, avertit les gendarmes.
Il faut sécuriser pas moins de quarante âmes,
Dans un milieu hostile, dangereux et cruel.

Pour repartir enfin, au bout d'un certain temps,
L'attelage n'était pas aussi soigné qu'avant.

Lorsque l'envie nous prend de rentrer, sur le tard,
Le véhicule coincé, refuse de se mouvoir.
La patience de l'Homme s'émousse, se craquelle.
Nous repartons enfin, direction la Bourgogne,
Et l'imagination qui, soudain, tourbillonne :

Hypothèse n°1 :
Notre héros rentrant enfin dans son logis,
Accueilli fraîchement, étourdi par les cris
D'une obscure Gorgone, s'en va se mettre au lit,
Murmurant : « Quelle journée ! »

Hypothèse n°2 :
Tel Ulysse, il retrouve sa douce Pénélope.
Entre ses bras câlins, il soupire : « Quelle journée ! »

Jacqueline L.

Photo 5

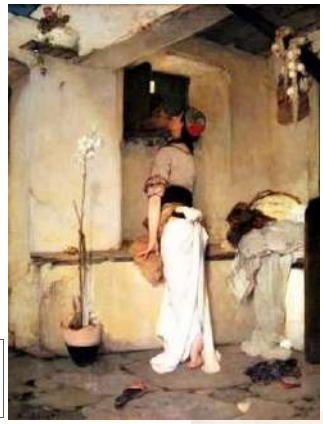


Photo 6

Photo 3

Jacques Rizo :Soirée athénienne , 1897

Photo 1

Cette exposition, au début, montre comment la France a redécouvert la Grèce au 17ème et 18ème siècle grâce à des ambassadeurs cultivés se rendant à Jérusalem et Constantinople.

Ensuite, nous comprenons que la révolution grecque sera la résultante du conflit européen vis à vis de l'empire ottoman. C'est parallèlement à cette indépendance que se développe un courant philhellènique déterminant, de 1823 à 1829. La fin du 19ème siècle permet de redécouvrir l'Antiquité grâce à l'archéologie (Délos et Delphes).

Et ce ne seront plus seulement les Français qui iront en Grèce, mais les Grecs qui viendront en France (exposition universelle de1900).

Jusqu'à assister, à la fin de la première guerre mondiale, à l'émergence d'une Grèce moderne transformée.

Roger B.

Présentation de l'exposition sur le site du Louvre par Jean-Luc Martinez :
louvre.fr/en-ce-moment/evenements-activites/paris-athenes-naissance-de-la-grece-moderne-1675-1919

"Paris-Athènes, Naissance de la Grèce moderne (1675-1919)"

Nous avons été très agréablement et utilement accompagnés par « Céline », guide claire et érudite pour la découverte de cette exposition au Louvre. A travers une grande diversité d'œuvres (tableaux, statues, moulages, icônes, photos, dessins, aquarelles, costumes...), plus de 200 ans de liens artistiques, culturels et historiques sont évoqués. Une histoire d'amour entre la France et la Grèce !

En introduction, un grand tableau illustre l'arrivée du **Marquis de Nointel à Athènes, en 1675**. Envoyé par Louis XIV comme ambassadeur dans l'empire ottoman, il s'y arrête, la Grèce étant alors une province de l'empire. Certaines des antiquités qu'il a collectées sont exposées. Elles ont été réquisitionnées pour le Louvre après la révolution. Un des dessinateurs qui l'accompagnait a établi **un recueil exceptionnel de dessins des décors du Parthénon** 10 ans avant son explosion en 1685 !

A son tour, Louis XVI envoie un ambassadeur dans l'empire ottoman, le **Comte de Choiseul Gouffier**, accompagné du dessinateur archéologue **Fauvel**. Celui-ci restera à Athènes, fera les premières fouilles de l'Acropole en ruines et inaccessible jusque-là. Il obtiendra l'autorisation d'emporter ce qu'il trouve au sol : des morceaux d'originaux mais aussi la dixième métope conservée au Louvre.
Il fera des moulages des marbres du parthénon et les fera connaitre (20 ans avant la saisie de Lord Elgin). **La diffusion des moulages en plâtre a contribué à faire connaitre l'art grec et a peut-être induit l'idée que la sculpture grecque était blanche !** De nombreux moulages de sculpture grecque « dérestaurées » (qui ont retrouvé leur état d'origine) sont exposés, dont la **Vénus de Milo** (voir photo 1). Elle a été découverte en avril 1820 par un paysan à Milos, une île des Cyclades. Elle arrive en France en 1821 après une bataille diplomatique contre les Turcs qui la voulaient aussi.

La guerre d'indépendance (qui démarre le 25 mars 1821), est soutenue militairement et financièrement par la France, entre autres. Des artistes et intellectuels s'engagent auprès des Grecs, en vendant leurs œuvres pour les soutenir. Ce fut le cas **d'Eugène Delacroix** qui leur rendit hommage en peinture avec son tableau « La Grèce sur les ruines de Missolonghi" (voir photo 2) que nous avons pu admirer et dont nous avons pu ressentir l'émotion…

Photo 2

Photo 4

Une surprenante évocation de notre très beau voyage dans les Cyclades : la merveilleuse mosaïque (prêt exceptionnel) que nous avions découverte lors de notre voyage dans les cyclades à Délos : **« Dionysos à la panthère »** ! (voir photo 3). Elle est une illustration du rôle des Français dans les fouilles et la découverte d'une ville à Délos !
Un autre site de fouilles françaises, Delphes, est illustré par une très élégante **coupe** de couleur crème au décor d'une grande délicatesse (voir photo 4), finesse et beauté, prêt exceptionnel aussi.

Une autre évocation de nos voyages : la polychromie des monuments retrouvée sur certains dessins et sur certaines sculptures. En particulier on a retrouvé les dessins **d'Emile Gilliéron**, restaurateur attitré d'Evans, qui a « sévi » à Knossos, et dont nous avons vu in situ les « restaurations » très colorées.

Bien d'autres choses encore, comme une tenue constituée d'un caraco byzantin et d'une jupe bavaroise traditionnelle en soie, sous Othon Ier, prince de Bavière, premier dirigeant après l'indépendance, une série d'icônes qui préfigure d'ailleurs l'installation au Louvre de salles dédiées à l'art byzantin….

Cette étourdissante mais passionnante promenade se termine par la présentation de tableaux de peintres grecs, inconnus du public français, mais très célèbres en Grèce. De la peinture dite de genre : « concert d'enfants" de **Yorgos Iakovidis** (voir photo 5), le Baiser" de **Niképhoros Lytras** (voir photo 6) , formé en Europe (Munich) ont particulièrement retenu mon attention. Ce dernier peintre est devenu le grand maitre de la peinture moderne grecque, complètement occidentalisée, peut-être inspirée par Courbet…

Claire L.

Le présent article a été présenté lors du voyage en Crète de septembre dernier. Il se fonde sur les travaux de Tania VELMANS dont le livre sur l'art de l'icône (Editions Mazenod) fait autorité.

Jouir d'une œuvre d'art sans un minimum de connaissance est possible, mais cela limite sa compréhension. Ceci est d'autant plus vrai avec les icônes qui nécessitent une interprétation de leur lecture. L'icône agit sur la société, plus que sur l'individu, puisqu'elle instruit, qu'elle focalise les prières, et même qu'elle protège. Pendant 1000 ans, l'icône a été indemne de toute contagion (500 à 1450). Son territoire va de l'Europe centrale au Moyen-Orient.

Le fond d'or de l'icône a influencé la peinture italienne avant la Renaissance. Le Greco (1541-1614) a trouvé un compromis entre Byzance et l'Occident, avant de s'installer en Occident. On retrouve son influence chez Michel-Ange, Matisse, Kandinsky, Chagall, Klimt (Le Baiser). C'est devenu un symbole de la Chrétienté au même titre que la croix. Malgré le schisme de 1154, de nombreuses églises, aussi bien en Orient qu'en Occident, en ont gardé. L'icône est donc devenue une image emblématique de la spiritualité chrétienne. Installée au début dans les maisons, elle est ensuite entrée dans les églises. Elle est devenue un objet sacré qui s'est consolidé après la crise iconoclaste, un révélateur de la foi.

Platon (427-347) pense l'image comme un signe qui renvoie à une réalité supérieure. Il y a une dualité avec le sensible et l'intelligible. Les penseurs chrétiens reprennent cette idée. L'image est donc faite pour que l'homme s'élève du sensible vers le spirituel. L'image devient sacrée. Cette conception est très différente en Occident où l'image est, et reste, surtout ornementale.

L'image n'est pas seulement sacralisée, mais elle est aussi, comme les reliques des martyrs, une présence palpable du surnaturel, c'est une seconde réincarnation. L'icône se conforme à un prototype qui rejette la notion d'idolâtrie, qui stabilise l'image et devient une constante iconographique. *Eikon* veut dire image en grec. Cette idée de prototype est importante pour trois raisons :

Comme le représenté est mort et inconnu, il est difficile de s'y attacher.

Si l'image varie au gré de la fantaisie du peintre, elle perd son impact émotionnel.

Cela justifie un culte minutieusement codifié.

Pour les Byzantins, la beauté n'est pas qu'une histoire de poésie ou de philosophie, mais c'est un véritable besoin, une conviction profonde. La beauté des églises byzantines élève l'esprit, elle est un gage de vérité, car la beauté et la vérité se rejoignent. L'icône devient un intermédiaire avec Dieu. Le Concile de Nicée en 325 a entériné cette sacralisation et ce culte de l'icône. Cela établit un rapprochement entre le culte de l'icône et celui de l'Empereur. D'ailleurs, du IVe au Xe siècles, le portrait impérial est exposé dans les églises comme une icône.

Vers le XIème siècle, l'iconostase fait son apparition par l'accumulation d'icônes qui deviennent indispensables au culte et aux cérémonies impériales. Quand Constantin (324-337) se convertit, il est contre la représentation du Christ. Mais, malgré ce fait, les images bibliques persistent dans les maisons et les catacombes.

Le IVe siècle marque l'arrêt des persécutions ce qui entraîne une ferveur pour les saints martyrs passés. L'icône devient alors un élément majeur de communication avec le divin. Les décors deviennent de plus en plus figuratifs. Le besoin de l'image pour prier se renforce. Dès le IVe siècle, il y a un véritable engouement pour l'icône, qui pousse même à l'idolâtrie. Les images sont partout.

Christ Pantocrator

Vierge trônant entre St Théodore et St Georges

Monastère Sainte-Catherine du Mont Sinaï ; peinture à l'encaustique sur bois

Pendant 1000 ans, l'icône comme la fresque et la mosaïque suivent la même évolution. Leur provenance exclusive vient de Constantinople jusqu'au XIe siècle, avec les mêmes qualités de forme épurée et une noblesse constante des visages.

ÉLABORATION DES TRAITS FONDAMENTAUX DU STYLE

On sait que le culte des martyrs est très répandu aux premiers temps chrétiens. Les reliques attirent les convertis et sont des preuves tangibles du monde qui leur échappe. Avec l'arrivée des icônes, les reliques perdent de leur influence en Orient. En Occident, c'est l'inverse : l'image n'est pas sacralisée et le culte des martyrs est en expansion jusqu'au Xe siècle. Puis survient la crise iconoclaste qui fait disparaître l'icône, de 711 à 843.

Pour la suppression de l'espace et du temps, l'icône a joué sur l'expressivité des figures en essayant de conjuguer la beauté classique antique et la figuration abstraite du sujet. Cette approche a rendu des corps amincis, allongés, des contours incisifs aplatis, une réduction des extrémités, de la tête, des mains et des pieds. Finalement, c'est une dématérialisation des corps sans les enlaidir. Le visage reste harmonieux, le nez long, la narine pincée, la bouche petite, non sensuelle, les yeux agrandis (fenêtre de l'âme), le corps est maigre. Ce type de visage rappelle les portraits funéraires égyptiens du Fayoum, mais la différence est que l'icône tend vers la sublimation, la spiritualisation. Elle n'est pas faite pour rappeler les figures des disparus.

La représentation du Christ prend deux aspects pendant deux siècles. C'est d'abord, du Ve au VIIe siècles, le type éphèbe antique, imberbe, les joues rondes, le cheveu court et bouclé, comme à Ravenne. Puis c'est la mode orientale, avec un Christ barbu, moustachu, les joues creuses, le cheveu long, retrouvé dès le Ve siècle.

Pour la Vierge et les Saints, c'est une représentation orientale. Les anges portent sur l'antique. Les autres personnages sont du côté oriental pour les femmes, et romains pour les hommes. L'image est toujours de face, immobile, frontale. L'immobilité marque l'éternité, la perfection, contrairement au mouvement qui marque le monde imparfait, humain. Dominer son corps, c'est dominer ses émotions.

On a donc une représentation à deux dimensions avec un fond d'or. Il n'y a pas de référence spatiale ni temporelle. On est dans l'éternité, dans l'infini, c'est la lumière divine. Au lieu de créer l'illusion optique par la perspective approximative de l'Antiquité, ou linéaire

avec un point de fuite du Quattrocento italien, c'est une équivalence chromatique pour définir un espace illimité et rayonnant. Cela s'exprimera dans toute sa force dans le classicisme byzantin du XIe siècle. Au VIe siècle, le fond d'or est partout sur toutes les mosaïques et les icônes. Certaines icônes ont un fond bleu, reste de l'art antique.

L'icône n'a pas déclenché d'innovation technique. Elle est faite sur des planches peintes, comme les portraits des momies égyptiennes. La surface est enduite de colle et de fibre de lin, puis on applique une mixture à base de craie, de colle, d'huile de lin, d'eau et de miel. Sur cette base, la peinture est faite selon deux méthodes :

Peinture à l'encaustique avec des pigments mélangés à la cire d'abeille, appliquée à la cuillère et étalée à la spatule. Le séchage est rapide, les contours des figures sont faits au charbon.

A tempéra, à partir du VIIe siècle, avec de l'eau, de l'œuf, du miel.

Le peintre débute par les teintes foncées, signe du sombre, de l'ombre, renvoyant à l'Ancien Testament, puis il peint les teintes claires représentant la lumière, le Nouveau Testament. Les couleurs ont des significations : l'or, on en a parlé plus haut ; le blanc représente la pureté, l'innocence, donc le Christ ; le pourpre est réservé pour le voile de la Vierge ; le noir, c'est le démon, c'est Hadès ; le rouge, par petites surfaces, c'est la vie ; le vert, c'est la vitalité ; enfin le bleu, c'est la transcendance, la spiritualité. Les inscriptions sont codifiées elles aussi, calligraphiées et souvent abrégées.

Mandylion 1167
Tempera sur bois
Moscou, Galerie Tretiakov

Vierge Pelagonitssa
1422
Peinture sur bois
Musée national de Skopje

LE CLASSICISME BYZANTIN

Il va du IXe au XIe siècles (1150). On enrichit le sujet, on diversifie les techniques, on parachève le style. Après la crise iconoclaste, on réhabilite la chaire, par une nouvelle sensibilité religieuse qui diminue la distance homme-Dieu.

En 1054, c'est le schisme entre Rome et Byzance avec le *filioque* romain où le Saint Esprit procède du Père ET du Fils, alors qu'en Orient il ne procède que du Père. En fait, c'est l'Empereur qui n'accepte plus la suprématie papale, entraînant un arrêt de l'influence de l'Occident dans le domaine artistique. Mais l'augmentation de l'expression sentimentale confirme l'incarnation.

L'icône a toujours un fond d'or, mais la figure devient plus élancée, le drapé est plus schématique. Pour la Crucifixion, le Christ est en pagne, avec seulement comme personnages, la Vierge et St Jean. Le corps est de ¾, les bras allongés, le visage mort. Ce désir de lumière est caractéristique de l'Orient.

Au cours du XIIe siècle, la piété devient sentimentale par augmentation du culte de la Vierge. La vierge *Théotokos* (« Mère de Dieu », différent de *Hodighitria*, « qui montre la voie ») est de ¾ ; l'enfant n'est plus dans l'axe, il est assis sur le bras droit et se tourne vers elle, joue contre joue. Il y a un regard entre la mère et l'enfant. Le nez et les lèvres sont minces, les yeux contournés. Il y a un réalisme des jambes et des pieds. Cette diversification de l'image est moins importante qu'en Occident avec l'art gothique. Il y a une diversité des images du fait d'une diversité des sources tirées des textes anciens.

Au XIIe siècle, se développe l'iconostase avec un naos séparé du sanctuaire d'abord par une clôture basse, conséquence du changement de la liturgie avec la notion de transsubstantiation (changement d'une substance en une autre, vin et pain et corps du Christ). Au début, les images étaient mobiles, posées sur une poutre, puis c'est devenu une véritable cloison avec les icônes fixes ; la croix est au-dessus de l'épistyle, la porte à double battant représentant l'Annonciation.

LE STYLE COMNÈNE

Toujours vers le XIIe siècle, la charnière est difficile à faire plus avec les icônes que l'art pariétal. On donne une importance à la ligne. Le contour du visage est accentué, ce qui dématérialise la figure, avec une accentuation des sourcils, de l'arête du nez, et chez l'homme, une saillie des os crâniens, des barbes frisées et divisées. Le drapé est artificiel, la tunique est ondulante. Cette expression dynamise les personnages ce qui était évité avant. Mais, il y a toujours le fond d'or et donc le même espace et la même scène intemporelle. La Crucifixion, en fin du XIIe siècle, a un graphisme accusé, un corps courbé, des bras allongés, un visage agonique, un drapé abondant. Le Mandylion est le visage imprimé du Christ avec un regard doux, des cheveux linéaires, des yeux immenses, des lèvres pâles, une barbe à deux boucles. C'est le type universel de l'homme divinisé. Donc les Comnènes, c'est un style sec et sévère avec un graphisme important, même dans les rides.

RENAISSANCE PRÉCOCE AU XIIIe SIÈCLE

Le 13 avril 1204, a lieu le pillage de Byzance pendant 3 jours par les Croisés. La Cour et l'Église se réfugient à Nicée. Il y a une redécouverte de la période hellénistique avec des échanges artistiques. L'enfant change de visage : front haut, nez court, yeux ombrés par l'orbite, joues rondes.

Puis, c'est la reprise de Byzance par Michel VIII Paléologue en 1261. Enfin, c'est 1453 et la chute du monde byzantin.

Patrick C.

Alekos Fassianos

Alekos Fassianos, présenté comme le « Matisse grec », pour ses œuvres qui "respirent la Grèce", s'est envolé comme les oiseaux emblématiques qui ornent nombre de ses tableaux.

Décédé dimanche 16 janvier à 86 ans et inhumé à Athènes, le peintre-sculpteur a partagé sa vie entre la Grèce et la France où il a côtoyé écrivains et peintres à l'instar de Louis Aragon, qui commenta ses œuvres, ou de Matisse et Picasso qu'il admirait.

« Toute l'œuvre de Fassianos, les couleurs qui remplissent ses toiles, les formes multidimensionnelles qui dominent ses peintures, respirent la Grèce », a réagi la ministre de la culture, Lina Mendoni, qui a salué dans un communiqué *« l'un des principaux contemporains à avoir peint l'hellénisme »*.Un musée à son nom ouvrira à l'automne dans un vieil immeuble du centre d'Athènes, entièrement repensé par l'artiste avec son ami architecte Kyriakos Krokos.

Né à Athènes en 1935, il se forme à l'École des Beaux-Arts de la ville avec Yiannis Móralis, l'un des maîtres du modernisme grec, vantant la force de la grécité et rompant avec la tradition classique. Fassianos quitte la Grèce en 1960 et s'installe à Paris, où il étudie la lithographie aux Beaux-Arts. Artiste aux multiples talents, il passe volontiers de la peinture à la sculpture et du dessin à la scénographie. Il réalise aussi des décors pour des pièces de théâtre, des fresques pour le métro athénien, des illustrations de livres, des céramiques...etc.

Refusant toutes les contraintes, Fassianos traçait, sans ombre ni perspective, ses personnages puisés dans la mythologie, l'art byzantin ou naïf. *« La "grécitude" a toujours été son inspiration, de la mythologie à la Grèce contemporaine »*, déclarait sa femme. *« Il a toujours cru qu'un artiste doit créer avec ce qu'il connaît »*, observait-elle. Il disait : *« Ce que je connais, c'est la Grèce, le ciel est bleu, alors je peins en bleu, je connais les îles grecques, la mer, les vagues… »* Début février 2020, un site internet officiel, en grec, de l'artiste a été créé et mis en ligne : https://www.alekosfassianos.gr/ avec le catalogue de ses œuvres. On y retrouve ses thèmes de prédilection : l'homme sur un vélo, les cheveux au vent et le foulard flottant, les oiseaux aux ailes déployées, les vagues et les poissons, les visages souvent de profil et les corps opulents...

La France, sa seconde patrie, lui a remis la distinction d'officier de la Légion d'honneur et de commandeur de l'ordre des Arts et Lettres. "Paris a joué un rôle non pas parce que j'y ai connu des gens incroyables mais parce que j'ai vu la Grèce avec un œil libre", confiait-il dans une interview en 2021. Il ajoutait qu'il avait l'impression de mieux comprendre l'âme grecque.

L'artiste a beaucoup exposé à Athènes bien sûr, à Paris souvent, dans toute l'Europe mais aussi à Tokyo, New York, Melbourne...

Ses livres de bibliophilie sont recherchés par les collectionneurs et une nouvelle exposition est prévue.

Colette B.

Μικρασιατική Καταστροφή ou Catastrophe d'Asie Mineure

La Catastrophe d'Asie Mineure appelée également La Grande Catastrophe représente, en Grèce, la phase finale de la deuxième guerre franco-turque qui aboutit au massacre ou à l'expulsion des populations chrétiennes d'Asie Mineure. Des milliers de Micrasiates ont afflué vers la Grèce. Et on a assisté à un échange de populations entre la Grèce et la Turquie.

1922 ***Annus horribilis*** pour la Grèce et l'hellénisme. Les événements survenus cette année-là ne furent pas seulement une cassure mais un saccage au sens propre, c'est-à-dire une mutilation violente, une scission en ce qui concerne la subsistance d'une culture et d'une société prospère.

A cause des erreurs tragiques des Grecs divisés entre royalistes et républicains et de leur abandon par l'Entente franco-britannique (la France républicaine, au lieu de les soutenir, vendait en secret des armes aux Turcs, pourtant alliés des Allemands) la défaite militaire de l'armée grecque, pourtant victorieuse depuis les côtes égéennes jusqu'aux portes d'Ankara, peut être considérée comme un moindre mal.

Au pays d'Héraclite, de Thalès et des philosophes ioniens ainsi que des pères-fondateurs du christianisme, où la langue grecque a résonné sans interruption pendant 30 siècles, cette défaite a englouti l'un des deux poumons de l'hellénisme ainsi que la grande idée des Grecs de libérer leurs compatriotes de l'étranger.

Presque 1,5 million de Grecs d'Asie Mineure ont été déracinés de leur terre. Ceux qui ne se sont pas noyés dans la mer Egée sont parvenus en Grèce en haillons avec comme seul bien un baluchon.

Ici dans leur mère patrie, cependant, les attendait une autre surprise. La plus grosse partie des réfugiés débarqua au port du Pirée. A partir du mois d'août 1922 et pendant les mois qui suivirent, déferlèrent non-stop des hommes désespérés qui inondèrent littéralement tous les lieux publics. Places, rues, trottoirs, terrains non bâtis, ainsi que des écoles, des théâtres, des entrepôts etc., qui avaient été réquisitionnés, se remplirent de sans-abri et de tentes dans tout Athènes, Le Pirée et ses environs.

Il faut tenir compte du fait que l'ensemble de la population grecque de l'époque ne dépassait pas 5 millions et que les réfugiés correspondaient à plus d'un cinquième de celle-ci.

Le contact des natifs du pays avec les réfugiés représenta un étonnement douloureux, un choc culturel traumatisant pour les deux camps. Les réfugiés, même s'ils étaient compatriotes et de même religion, avaient des usages culturels différents des autochtones. La société grecque leur était étrangère, et pour les natifs, les « intrus » devenaient une menace pour leurs habitudes, leur conservatisme et leur confort. Les réfugiés, qu'ils soient cosmopolites dans l'éducation (comme les bourgeois de Smyrne), ou non, se heurtaient au provincialisme réactionnaire des natifs. Ils furent ghettoïsés principalement à la périphérie des villes, faisant revivre la patrie perdue, d'où les noms de leurs quartiers (par exemple Nea Smyrni, Nea Ionia…). Les particularités linguistiques, les dialectes, la prononciation différente et même les noms de famille étranges, souvent avec une terminaison turque en –oglou, empêchaient l'assimilation et était cause d'exclusion. Cela donnait l'occasion de commentaires clairement méprisants et vraiment racistes à leur encontre. Même leur grécité, ainsi que leur sentiment religieux, était remis en question par les natifs. Aussi, bien souvent, on les appelait « graines de Turcs », « nés Turcs », ou « Baptisés au yoghourt ». Très souvent, cette haine, à l'occasion de mesures gouvernementales en faveur des réfugiés (distribution de terres publiques par exemple), provoqua des conflits armés.

Les femmes réfugiées étaient blâmées tout particulièrement par les femmes grecques qui les accusaient de flirter avec leurs maris. Elles considéraient les femmes réfugiées comme des séductrices « de mœurs légères » et prêtes à tout pour trouver un mari-protecteur qui pourrait les soutenir. Tout cela était fondé sur des causes telles que le nombre élevé de femmes réfugiées, de veuves, d'orphelins... etc., que la pauvreté et le manque de soutien rendaient vulnérables aux employeurs et autres exploiteurs… Ainsi «une concurrence illicite» s'était créé avec les femmes grecques-natives contraintes d'observer tous les préceptes d'une société grecque très fermée et conservatrice.

Nous pensons que la catastrophe d'Asie Mineure de 1922 a finalement, en plus du reste, fait monter à la surface les instincts refoulés d'auto-préservation d'une société très fatiguée, sortie d'une débâcle militaire. En replaçant ces événements dans le contexte de la profonde division nationale grecque survenue pendant les années 1930, entre les partisans royaux du roi Constantin germanophile et les partisans libéraux du premier ministre Venizélos anglophile et francophile, on comprend mieux les états d'âme des Grecs natifs du pays sans pour autant justifier l'immoralité de leur comportement envers leurs frères d'Asie Mineure.

Texte écrit par Léonidas T. et traduit par Col. B.

Les réfugiés d'Asie Mineure ont influencé considérablement la scène politique et sociale de la Grèce mais ils ont également enrichi et renforcé durablement son patrimoine culturel. Le développement des ***rébétika*** *au port du Pirée, dans la banlieue pauvre et désaffectée d'Athènes, fut la conséquence de la rencontre, dans les années 1920, des réfugiés d'Asie mineure et des émigrés de la Grèce des îles et du continent venant chercher à Athènes une vie meilleure que celle des campagnes.*

Voir notre dossier sur *le rebetiko* ***dans le Bulletin Ikona 15, consultable sur notre site.***

Στίχοι: Νίκος Γκάτσος
Μουσική: Σταύρος Ξαρχάκος
Πρώτη εκτέλεση: Νίκος Δημητράτος

Άλλες ερμηνείες:
Γιώργος Νταλάρας

Δεν έχω σπίτι πίσω για να `ρθώ
ούτε κρεβάτι για να κοιμηθώ
δεν έχω δρόμο ούτε γειτονιά
να περπατήσω μια Πρωτομαγιά.

Τα ψεύτικα τα λόγια τα μεγάλα
μου τα 'πες με το πρώτο σου το γάλα.

Μα τώρα που ξυπνήσανε τα φίδια
εσύ φοράς τα αρχαία σου στολίδια
και δε δακρύζεις ποτέ σου μάνα μου Ελλάς
που τα παιδιά σου σκλάβους ξεπουλάς.

Τα ψεύτικα τα λόγια τα μεγάλα
μου τα 'πες με το πρώτο σου το γάλα.

Μα τότε που στη μοίρα μου μιλούσα
είχες ντυθεί τα αρχαία σου τα λούσα
και στο παζάρι με πήρες γύφτισσα μαϊμού
Ελλάδα Ελλάδα μάνα του καημού.

Τα ψεύτικα τα λόγια τα μεγάλα
μου τα 'πες με το πρώτο σου το γάλα.

Μα τώρα που η φωτιά φουντώνει πάλι
εσύ κοιτάς τα αρχαία σου τα κάλλη
και στις αρένες του κόσμου μάνα μου Ελλάς
το ίδιο ψέμα πάντα κουβαλάς.

Paroles: Nikos Ykatsos
Musique: Stavros Xarhakos
Première Performance: Nikos Dimitratos

Autres interprétations:
Georgos Dalaras

Je n'ai pas de maison où retourner
ni de lit où dormir
je n'ai pas de rue ni de quartier
où marcher le Premier mai.

Les grandes phrases les mensonges
tu me les as dits dès ma première tétée.

Mais maintenant que se sont réveillés les serpents
toi tu portes tes antiques décorations
et jamais tu ne pleures mère Grèce
de brader tes enfants comme esclaves.

Les grandes phrases les mensonges
tu me les as dits dès ma première tétée.

Mais lorsque j'étais en prise avec mon destin
tu t'étais habillée de tes antiques parures
et au marché tu m'as traitée comme un singe de foire
Grèce Grèce mère du malheur.

Les grandes phrases les mensonges
tu me les as dits dès ma première tétée.

Mais maintenant que le feu à nouveau reprend
toi tu regardes tes antiques beautés
et dans les arènes du monde mère Grèce
le même mensonge toujours tu trimbales.

Traduction : https://stixoi.info/stixoi.php?info=Translations&act=details&t_id=25830
A écouter : https://www.youtube.com/watch?v=8JCVucx5HzI&t=11s

En 1994, le 13 décembre, nous avons vu une émission sur FR3 qui nous alertait sur la désertification en Europe. Sur trois régions étudiées, l'Argolide, l'Andalousie et le Languedoc. Nous avons été informés que ce sont les exploitants des sols et du sous-sol qui sont les responsables de la désertification de ces trois régions méditerranéennes.

Retenons le cas de l'**Argolide** à l'Est du Péloponnèse. C'est une zone plate qui résulte d'une mise hors d'eau d'un marais à la fois lacustre et maritime. À partir de l'instant où le niveau du sol s'est élevé au-dessus de la mer, les hommes ont mis en culture et bâtit les agrosystèmes nécessaires à la vie des populations. Les sites archéologiques de Mycènes et Épidaure ont été construits sur une butte et à flanc de colline, preuve qu'à cette époque-là, la plaine encore marécageuse était encore hostile à une colonisation permanente.

L'étude de l'agrosystème de l'émission télévisée débute en 1938 où un vieil exploitant agricole évoque le début de la reconversion d'un système traditionnel de polyculture–élevage, en arboriculture agrumes. Avant-guerre, le développement des circuits économiques était déjà en place, les villes devant être approvisionnées. L'agriculture se devait de répondre à la demande en développant de grandes surfaces de production et en se spécialisant selon les opportunités des marchés, des sols et du climat. C'est ainsi que l'Argolide se spécialisa dans la production d'oranges.

L'état favorable à cette relance agricole subventionna l'implantation des vergers par des aménagements fonciers. Si, dès 1938, les premières reconversions nécessitaient une irrigation, les agriculteurs ont arrosé les arbres avec les outils déjà en place, c'est-à-dire les norias puis des pompes à moteur à faible débit.

Sur ces entrefaites, les guerres ont ralenti, voire stoppé, le développement, mais une fois le territoire libéré et apaisé en 1949, la reconversion a repris à un rythme déraisonnable. Les marchés devant répondre aux nouveaux besoins, la consommation des « pommes d'or » n'étant plus un luxe, le prix du kilo de fruits baissant, les arboriculteurs ne voulant pas courir à la faillite n'ont eu d'autres solutions que d'intensifier la production. Et pour cela, outre les variétés améliorées, les engrais, il a fallu trouver encore plus d'eau. Les puits anciens, dont certains dataient de l'Antiquité, se sont rapidement taris !

La solution est venue de l'État qui, par la voie du développement agricole, a guidé et subventionné des forages destinés à pomper des eaux plus profondes des deuxième et troisième nappes. Pour cela, ils ont appliqué la technique des chantiers de forage des compagnies pétrolières, très en vogue dans les années 50.

En fait, il suffisait de forer dans les nappes jusqu'à 130 m pour trouver, dans un premier temps, de l'eau en abondance. L'arrosage, qui se faisait traditionnellement selon le principe méditerranéen des rigoles, a été remplacé par l'aspersion. L'avantage ancestral de la rigole était de réguler l'irrigation en fonction des besoins de l'arbre, d'où une économie respectueuse de la ressource *. L'aspersion des années 50 et 60 relevait, à terme, d'un gaspillage.

À la fin des années 60, cet agrosystème monoculture d'agrumes a commencé à souffrir. Le diagnostic a révélé que la soif insatiable de l'oranger exige une eau pure et non saumâtre.

Les analyses et les interprétations ont toutes révélé que le pompage des nappes profondes avait épuisé les stocks des eaux douces continentales, et favorisé l'entrée d'eau marine dans le karst.

Il faut retenir que, dans tous les reliefs côtiers calcaires (karst), la présence et la permanence d'eau douce en-dessous du niveau de la mer est due à l'alimentation des fleuves et rivières descendants des massifs montagneux de l'arrière-pays, parfois depuis des millénaires, qui s'opposent ainsi à l'entrée d'eaux marines. Cela fonctionne encore à peu près bien en bassin Aquitaine et Parisien.

Mais en Argolide, le bassin hydrographique est moins vaste, les fleuves et rivières sont courts, moins de 70 km, ce qui réduit la réserve des sols car la pluviométrie annuelle est faible : 580 mm par an dont 300 de novembre à février.

Le résultat est tombé rapidement : les eaux d'irrigation devenaient de plus en plus salées. Or, l'oranger est très sensible au sel. Aussi, en quelques années, les arbres ont périclité et ont été arrachés. La terre d'autrefois, de structure grumeleuse, s'est transformée en terre pulvérulente stérile.

Le retour en arrière étant impossible, seul l'artichaut plus tolérant, a permis une reconversion agricole mais pour combien de temps ?

Entre temps, les organismes agricoles ont cherché des palliatifs. Ainsi, ils ont capté des résurgences d'eau douce en mer pour les acheminer vers les rivages, puis par canaux vers les exploitations : c'est le cas du captage d'Anavallos.

On trouve dans les terrains calcaires (d'origines sédimentaires ou organiques) des cavités trouvant leur origine dans la détérioration naturelle de la roche (due à l'acidité normale de l'eau dissolvant le calcaire, associée parfois à une action bactérienne accélérant le processus). Ces cavités communiquent entre elles, formant un réseau dans lequel circulent de grandes quantités d'eau, provenant, entre autres, des précipitations terrestres.

Ces réseaux de cavités ont un nom, le karst, et impliquent, dans leurs parties inférieures, de très importantes réserves d'eau, qui, lorsqu'elles se trouvent en-dessous du niveau de la mer, s'écoulent dans les fonds marins.

Ces gigantesques réseaux trouvent ainsi leurs origines près de 110 millions d'années avant notre ère et recèlent de colossales réserves d'eau douce qui sourdent dans les mers, phénomène que connaissaient déjà les marins de l'Antiquité.

C'est ainsi que le captage d'Anavallos puis celui de Kéfélari ont permis de relancer l'économie du sud du Péloponnèse.

Le barrage d'Anavallos apporte, de manière stable depuis plus de trente ans, une eau de 7g/l à 0,180 g/l de sel, grâce à un barrage souple, et regarnit les nappes au niveau du site religieux de Kéfélari.

L'Argolide et le Péloponnèse ont désormais leurs besoins couverts, ce qui a eu pour conséquence d'écrêter les mouvements sociopolitiques dus à d'éventuels rationnements. Mais cela a favorisé également le développement du tourisme (une nouvelle forme de gaspillage).

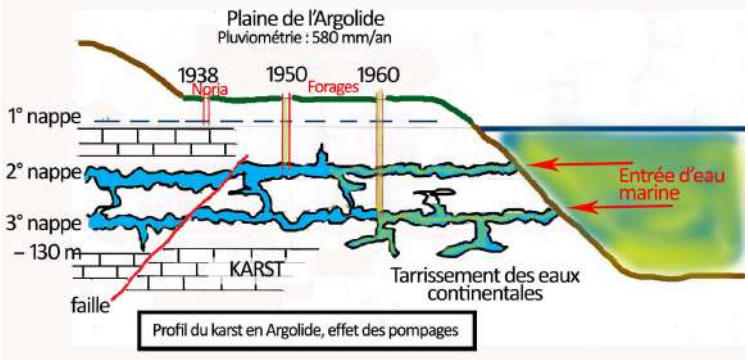
Mon passage en juin dans cette région a révélé que les surfaces des vergers d'orangers ne sont plus aussi importantes. Car d'autres pays se sont mis à produire avec des conditions économiques (et pas forcément écologiques) plus performantes : Espagne, Maroc, Tunisie, Israël ….

Alors en Argolide, les friches commencent à émerger çà et là, ce qui ne donne pas toujours de beaux paysages, mais cette dynamique végétale aura l'avantage de permettre aux sols de se régénérer en quelques siècles sous l'impulsion de la nature et de méthodes de culture respectueuses des normes écologiques.

À mon avis, un retour vers une nouvelle forme de polyculture – élevage ovin et caprin- serait une solution. Mais, là encore, malgré la bonne conscience, il faut retenir que c'est toujours l'économie qui a le dernier mot, ce qui laisse présumer que cette reconversion n'ira pas forcément à son terme !

Martial Vermeil de Conchard
(professeur retraité lycée agricole d'Auxerre
La Brosse 1971-2005)
martial.vermeil791@orange.fr

** Système d'irrigation toujours en vigueur dans les oasis d'Afrique du Nord et du Sahara.*



Verger en voie d'extinction (plaine de Mycènes) * 09/09/2021 *

Verger en production avec irrigation "goutte à goutte" sur sol déssèché

Agrumes en souffrance hydrique et sujet à une attaque cryptogamique

Le Boureki de Hania

Le boureki ou gratin de courgettes est une spécialité crétoise, plus particulièrement de La Canée. C'est Jacqueline (nostalgique de notre voyage ?) qui m'a proposé cette recette.

Ingrédients

-1kg de courgettes

-1kg de pommes de terre

-1/2 kg de féta

-3 tasses d'huile d'olive

-Quelques feuilles de menthe

-Sel/poivre/1 œuf

-Un peu de crème fraîche

-Pâte feuilletée ou feuilles de brick

- Couper les courgettes et les pommes de terre en tranches fines.
- Les saler, les poivrer et les fariner.
- Au fond d'un plat huilé, étaler une feuille de pâte, une couche de courgettes, déposer dessus des morceaux de féta (assez généreusement) et de la menthe.
- Déposer ensuite des pommes de terre, de la féta et de la menthe et continuer jusqu'à l'épuisement des légumes.
- Ajouter la crème fraîche et recouvrir d'une autre feuille de pâte.
- Dorer à l'œuf à l'aide d'un pinceau.
- Souder les bords de la tarte en pinçant.
- Cuire au four 1 heure trente environ (th.7)

KAROLOS PAPOULIAS, président de la Grèce pendant 10 ans (de 2005 à 2015) est décédé le 26 décembre 2021 à Athènes .
Il nous faut saluer son engagement constant, en faveur de la liberté et de la justice (résistant contre l'occupation nazie et exilé sous la dictature de colonels).
Il sera l'un des principaux collaborateurs d'Andréas Papandréou (fondateur du parti socialiste grec) dont il sera ministre des affaires étrangères
Pendant sa présidence, marquée par une crise économique immense il a su par son éthique et son sens du dialogue, donné l'exemple de l'unité .

Roger B.

Mots des lecteurs

Merci pour l'envoi du bulletin n°36, très joli travail de présentation et d'ordonnancement des sujets à traiter. Je voudrais signaler toutefois que pour M.Théodorakis, en page 5 Elisabeth dit qu'il est :"...
né en Crète et décédé pendant ce voyage..."; alors qu'en page 14 Roger dit qu'il est né le 29 juillet 1925 à Chios...
Je ne connais pas la vérité pour le lieu de naissance ! Il semble me souvenir que M.Théodorakis décédé à Athènes, a été inhumé en Crète. Jacques

Une petite précision s'impose donc :
Mikis Theodorakis n'est pas né en Crète mais ses aïeux sont crétois. L'un d'eux a été torturé et assassiné par les Turcs à Chania en 1821 ; un autre est l'auteur de l'hymne national crétois . Né à Chios, ayant vécu dans de nombreux endroits de Grèce, à Athènes et en France, il a souhaité être enterré vers sa famille de cœur.

Bien reçu le bulletin Ikona. Je suis franchement émerveillé par l'intensité de la vie associative, à la fois dans les relations avec la Grèce et dans le contexte gaulois local!

L'article : "Plusieurs Eglises, une même religion ? » est un peu ... approximatif. Même pour les dates : l'empire occidental cesse en 476, quand Odoacre dépose le jeune Romulus Augustule. (395, est la énième séparation Occident/Orient, qui va tenir plus longtemps que les précédentes...) Bernard D.

VOYAGES : -
Nombreuses propositions de l'Association Athéna :
la passion des voyages culturels :
www.athenavoyages.com

DANSE *:* http://kyklos-danse.com et contact@kyklos-danse.com

MUSIQUE :
La Philharmonie de Paris a enregistré le très beau concert interprété à la Cité de la musique : «**Traditions d'Epire et de Crète ».** Avec l'Ensemble Petroloukas Halkias & Vasilis Kostas et le Stelios Petrakis Quartet. L'enregistrement est disponible jusqu'au 22 avril. :
https:live.philharmoniedeparis.fr/concert/1133680/
Concerts et activités diverses du 17 au 20 mars en hommage à Iannis Xenakis et exposition jusqu'au 26 juin au Musée de la Musique.

LIVRES
Georges Séféris : *Journées 1925-1944*, traduit du grec et préfacé par Gilles Ortlieb, Éd. Le bruit du temps. 820p, 34€ « Le grand poète grec a tenu son journal chaque jour, de 1925 à sa mort, en 1971. Un premier tome traduit paraît, admirable. C'est un mélange de notes de lectures, de fragments d'œuvres en cours de rédaction, d'extraits de correspondance et surtout de choses perçues dans le monde extérieur. » (Hédi Kaddour, *Le Monde*)

Nadja Psychouli : *Les murs dansent,* Éd. Espace § Signes, avril 2021. L'auteur, originaire de Larissa raconte le déchirement d'une jeune femme grecque écartelée entre la France, où elle a choisi de vivre, et son pays d'origine, où la joie de retrouver le soleil et la mer se mêle à la tristesse de voir sa famille souffrir de la violence de la crise économique. Douloureuse réalité de l'exil au cœur même de l'Europe.

Marianne Catzaras : *J'ai fermé mes maisons*, Éd. Bruno Doucey, collection l'autre langue, août 2021. L'artiste et poétesse grecque, installée en Tunisie nous livre ce recueil de poèmes en hommage à sa double identité méditerranéenne.

Inès Daléry : *« J'écris le monde »* Éd.L'Harmattan, déc.2021, 190 pages, 19,50€. Récit de la vie du poète Yannis Ritsos, qui se confond avec l'histoire douloureuse de la Grèce.

Martine Breuillot : *Claude-Denis Raffenel (1798-1817) et la révolution grecque*, édité par l'auteur en 2021. Le livre tente de reconstituer le parcours de ce philhellène, né à Vesoul, peu connu et qui s'est beaucoup impliqué dans la cause des Grecs ; il a même trouvé la mort sur l'Acropole en combattant.

Henri Tonnet : *La littérature grecque moderne,* Classiques Garnier, coll. Perspectives comparatistes, n°10, janv.2022 Cette Littérature grecque moderne (Xème siècle-fin du XXème siècle) n'est pas un bilan exhaustif de la production grecque de cette longue période. Un certain nombre de textes caractéristiques y sont commentés afin que le lecteur puisse se faire une idée personnelle de leur variété.

Fotini Tsalikoglou : *8 heures 35 minutes,* traduit du grec par Clara Villain. Huit heures et trente-cinq minutes, c'est la durée du vol qui emporte Jonathan de New York à Athènes Au cours de ce trajet, le jeune trentenaire américain d'origine grecque est assailli par les souvenirs de son enfance. Juste assez de temps pour imaginer son pays d'origine, ses mystères, son histoire, parfois tragique. Éd. Cambourakis, août 2021

François Garde: *A perte de vue la mer gelée,* Éd. Paulsen, 2021. Haut fonctionnaire, ayant notamment été administrateur des TAAF, François Garde également écrivain à ses heures, a essayé d'imaginer la vie de l'explorateur d'origine grec Pythéas et son voyage effectué trois siècles avant notre ère, de Massalia vers les mers septentrionales pour découvrir Thulé et l'Arctique.

Vonny Dufossé : *Ciels de Grèce*, Éd. du Jasmin, 2019. Comme un ciel changeant, ces onze nouvelles évoquent une Grèce entre tradition, culture, progrès matériel et crise économique

Bulletin N° 37 de l'Association IKONA
Ikona89.org
Siège social : 8 route d'Auxerre
89380 APPOIGNY / tél : 03 86 53 14 76
Comité rédaction et relecture :
C. Beaudot et Y. Renault

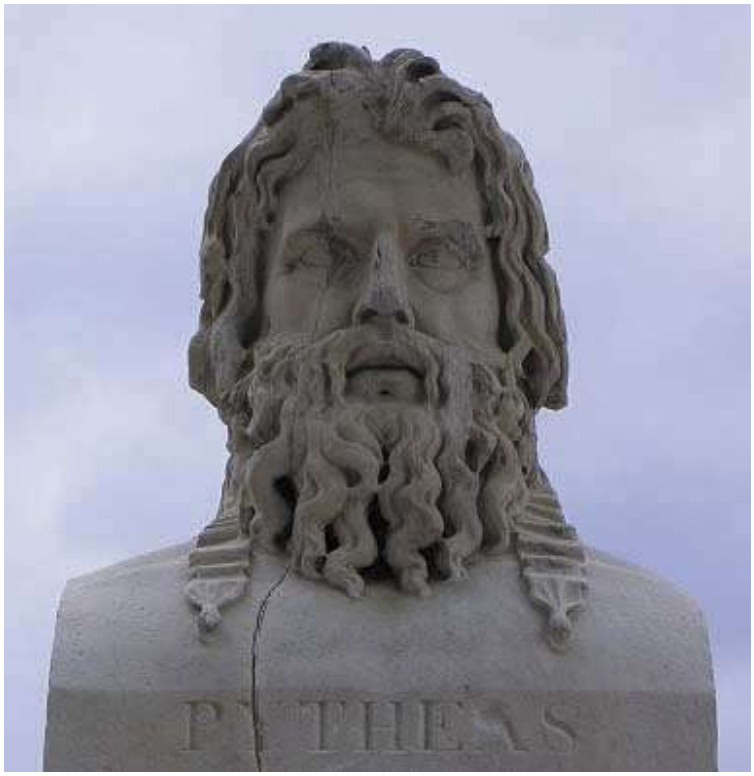
BULLETIN D'ADHÉSION OU DE RENOUVELLEMENT
A télécharger sur le site Ikona89.org

À VOS PLUMES
Dès maintenant, pensez à nous envoyer des articles par courrier ou sur Ikonacontact pour le prochain numéro qui sortira en
Octobre 2022
A envoyer à l'adresse d'Ikona
ΕΥΧΑΡΙΣΤΩ / MERCI

Association culturelle
France-Grèce de l'Yonne
ikona89.org

vous invite à la conférence

PYTHÉAS, astronome et navigateur grec



par
Alain PETION, professeur retraité

Samedi 5 mars 2022 à 18h00

Salle Anna, Maison Paul-Bert, Auxerre

Entrée gratuite
Masque et passe vaccinal obligatoires